

Groupes interinstitutionnel genevois de Promotion de la Santé Sexuelle



Service du médecin cantonal-DEAS
Service de santé de l'enfance et de la jeunesse (SSEJ) -DIP



Unité de santé sexuelle et planning familial
Unité VIH/Sida
Consultation dermatologie et vénéréologie



Membre de la Coalition Internationale Sida



DOSSIER DE PRESSE

Genève, le 13 février 2017

La santé sexuelle déshabillée : qui, quoi, quand, où ?

Pour en parler, 7500 brochures intitulées « santé sexuelle : histoires d'en parler » sont diffusées dès la St-Valentin auprès des services médicaux et sociaux afin d'être mises à disposition de la population genevoise. Pour la première fois, une liste insérée dans la brochure recense l'ensemble des institutions actives à Genève dans le domaine de la santé sexuelle. La brochure a été réalisée par le groupe interinstitutionnel genevois de Promotion de la Santé Sexuelle.

Un site www.santensexuelle-ge.ch est spécialement ouvert dès la St-Valentin pour mettre à disposition la version informatique et imprimable de ces documents, incluant les liens sur les sites de chaque service cité.

La dernière grande enquête nationale sur la vie sexuelle en Suisse rapporte que 40% des personnes interrogées souhaiteraient que les spécialistes du corps médical abordent avec eux le sujet de leur comportement sexuel et des risques inhérents à la santé¹. Bien que les efforts de prévention montrent des effets positifs, il reste un effort important à faire au niveau de la parole autour des thématiques de santé sexuelle. Par exemple, en 2016 à l'unité de santé sexuelle et planning familial, seulement 1,5% des personnes venues consulter ont été orientées par un service social, et 2,5% par un médecin privé. C'est dans ce contexte que le groupe interinstitutionnel genevois de promotion de la santé sexuelle a créé la brochure intitulée « santé sexuelle : histoires d'en parler ». Elle présente plusieurs situations de la vie courante sous forme de bandes dessinées, afin d'aider les personnes à réaliser « qu'on peut en parler », avec son médecin, mais aussi avec l'animateur de rue, son assistant social ou sa sage-femme.

La santé sexuelle, c'est quoi ?

Tout comme l'alimentation ou le sommeil, la sexualité au sens large fait partie de notre vie de la naissance à la mort. L'Organisation Mondiale de la Santé la définit ainsi :

La santé sexuelle est un état de bien-être physique, mental et social dans le domaine de la sexualité. Elle requiert une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que la possibilité d'avoir des expériences sexuelles qui soient sources de plaisir et sans risque, libres de toute coercition, discrimination ou violence².

¹ Institut SOTOMO, http://www.lovelife.ch/fileadmin/files/documents/studie/fr/BAG_Studienbericht_FR.pdf

² ANNEXE I : la santé sexuelle

Un paradoxe : la sexualité est omniprésente dans les médias, mais peu abordée avec des professionnels du social ou de la santé.

La santé sexuelle est médiatisée au travers de problèmes physiologiques ou sensationnels, comme par exemple les cancers des organes génitaux ou les situations d'abus sexuels. Elle est également très présente lorsqu'il s'agit de l'évoquer à l'aide de chroniques de sexologie, de prouesses sexuelles de stars du moment, ou encore en rapportant des taux de pratiques sexuelles selon des sondages plus ou moins sérieux.

Paradoxalement, nous avons des données qui montrent un déficit de parole auprès des professionnels³.

Au-delà des clichés, la St-Valentin nous aide à montrer que parler de santé sexuelle peut se décliner au quotidien avec son amoureux-se, mais aussi avec des professionnels, de proximité ou spécialistes, pas seulement lorsque des problèmes importants surgissent, mais aussi simplement lorsqu'on reste avec un inconfort, une gêne, des questions non résolues. La santé sexuelle n'est pas qu'une affaire de performances physiques : c'est aussi un état d'être, une identité, avec ou sans amoureux-se, et ceci dans un contexte affectif, relationnel, familial et culturel.

Pourquoi parler de santé sexuelle ?

Les professionnels constatent que des problèmes restent latents pendant des années avant d'être abordés. Par exemple, un homme lors de la remise d'une pilule d'urgence à sa compagne exprime qu'il n'aime pas les préservatifs, et on découvre que c'est parce que leur utilisation lui pose des problèmes d'érection. Une femme enceinte témoignera bien après la naissance qu'elle n'arrivait pas à se réjouir de cette grossesse. En parler plus tôt aurait permis d'éviter une IST ou une grossesse non désirée dans le premier cas, et l'évolution vers une dépression sévère post-partum dans le deuxième cas. Par ailleurs, certaines personnes pensent que parler de sexualité, « c'est pour les jeunes ». Or, les problèmes conjugaux, les questions sexologiques, vivre son homosexualité au grand jour ou souffrir d'une séparation sont des réalités qui n'ont pas d'âge⁴.

Pour oser en parler, pour savoir vers qui orienter : une brochure



Cette brochure vise un double objectif:

- 1. Sensibiliser aux thématiques de santé sexuelle pour oser en parler**
- 2. Faciliter l'orientation vers les services spécialisés**

³ ANNEXE II : indicateurs des besoins en communication autour de la santé sexuelle

⁴ ANNEXE III : quelques données et exemples des conséquences du silence et des préjugés

Elle se décline en plusieurs parties :

- **L'introduction** présente la santé sexuelle et la sexualité dans leur définition la plus large, qui inclut les aspects affectifs, relationnels et culturels
- **Une partie détachable** permet d'avoir facilement sous la main les lieux de dépistage des Infections Sexuellement Transmissibles qui proposent des conseils spécialisés.
- **La partie centrale présente 12 situations sous forme de BD**, mettant en scène des personnages différents : âge, origine, identité, vivant avec un handicap, ... Les situations ont été choisies soit parce qu'elles peuvent arriver à tout un chacun, soit parce qu'elles sont actuellement « oubliées » ou « banalisées ». Ainsi nous avons pris l'option de parler de l'emprise dans une relation amoureuse, de la dépression périnatale, ou encore le fait de vivre avec le virus du sida dans le monde professionnel. Un code couleur fait référence à des thématiques de santé sexuelle et renvoie à la liste des institutions. Mises en scène dans des lieux emblématiques de Genève, les illustrations ont été réalisées par Lucina Brera.
- **La liste des institutions** est insérée à la fin de la brochure. En feuillet libre, elle peut être utilisée indépendamment de la brochure. Elle comporte un plan de Genève qui permet de situer les institutions. Les différentes problématiques sont classées sous des chapitres généraux :
 - A. Santé sexuelle, éducation sexuelle
 - B. Prévention, contrôles ou troubles fonctionnels des organes génitaux
 - C. Infections Sexuellement Transmissibles
 - D. Sexologie
 - E. Sexe tarifé (travailleurs-euses, clients-clientes)
 - F. Orientation sexuelle et identité de genre
 - G. Violences sexuelles
 - H. Grossesses, procréation médicalement assistée (PMA), adoption
 - I. Consultations conjugales, thérapies familiales
 - J. Urgences

La diffusion de 7500 exemplaires est prévue dès le jour de la St-Valentin notamment auprès des cabinets médicaux, de l'Hospice Général, des centres sociaux du canton et de la ville de Genève. Tous les départements de médecine des Hôpitaux Universitaires de Genève sont informés à la même date de l'existence de cette brochure, qui sera ensuite largement mis à disposition du public dans les salles d'attentes des HUG.

Un nouveau site internet est créé pour l'occasion :

www.santesexuelle-ge.ch

Il permet de feuilleter la brochure, consulter et imprimer la liste des institutions, cliquer sur une institution pour arriver directement sur son site internet.

Mandat et activités du groupe interinstitutionnel genevois pour la Promotion de la Santé Sexuelle

Ce groupe est coordonné par l'unité de santé sexuelle et planning familial. Il regroupe des collaborateurs de terrain des institutions suivantes : unité de santé sexuelle et planning familial – HUG ; Service du médecin cantonal, secteur prévention et promotion de la santé –DEAS; Service de santé de l'enfance et de la jeunesse (SSEJ) – DIP; Unité VIH/Sida – HUG; Consultation de dermatologie et vénérologie – HUG; et les associations Première Ligne, Groupe sida Genève, Boulevards et Dialogai.

Le groupe se réunit régulièrement afin d'échanger des informations, de réfléchir sur des lacunes et favoriser ainsi de meilleures pratiques à Genève en matière de Santé Sexuelle. Il a notamment organisé une formation commune pour le réseau sur les Infections Sexuellement Transmissibles.

Personnes présentes à la conférence de presse :

- **Geneviève Preti**, conseillère en santé sexuelle, coordinatrice du groupe PSS, Unité de santé sexuelle et planning familial –HUG
- **Fabien Bertrand**, chargé de communication, Dialogai
- **Lorenza Bettoli Musy**, responsable, Unité de santé sexuelle et planning familial –HUG
- **Mary-Josée Burnier**, référente des pratiques en promotion et éducation à la santé, Service de santé de l'enfance et de la jeunesse (SSEJ) - DIP
- **Fabian Chapot**, Coordinateur, Boulevards
- **Nathalie Fraile**, infirmière responsable, Unité VIH/Sida – HUG
- **Martine Girard-Strohbach**, conseillère en santé publique, Service du médecin cantonal, secteur prévention et promotion de la santé –DEAS
- **Mélanie Michaud**, infirmière santé publique, Consultation de dermatologie et vénérologie – HUG
- **David Perrot**, directeur, Groupe sida Genève

Pour de plus amples informations : Geneviève Preti, téléphone : 022/372 55 00,
genevieve.preti@hcuge.ch

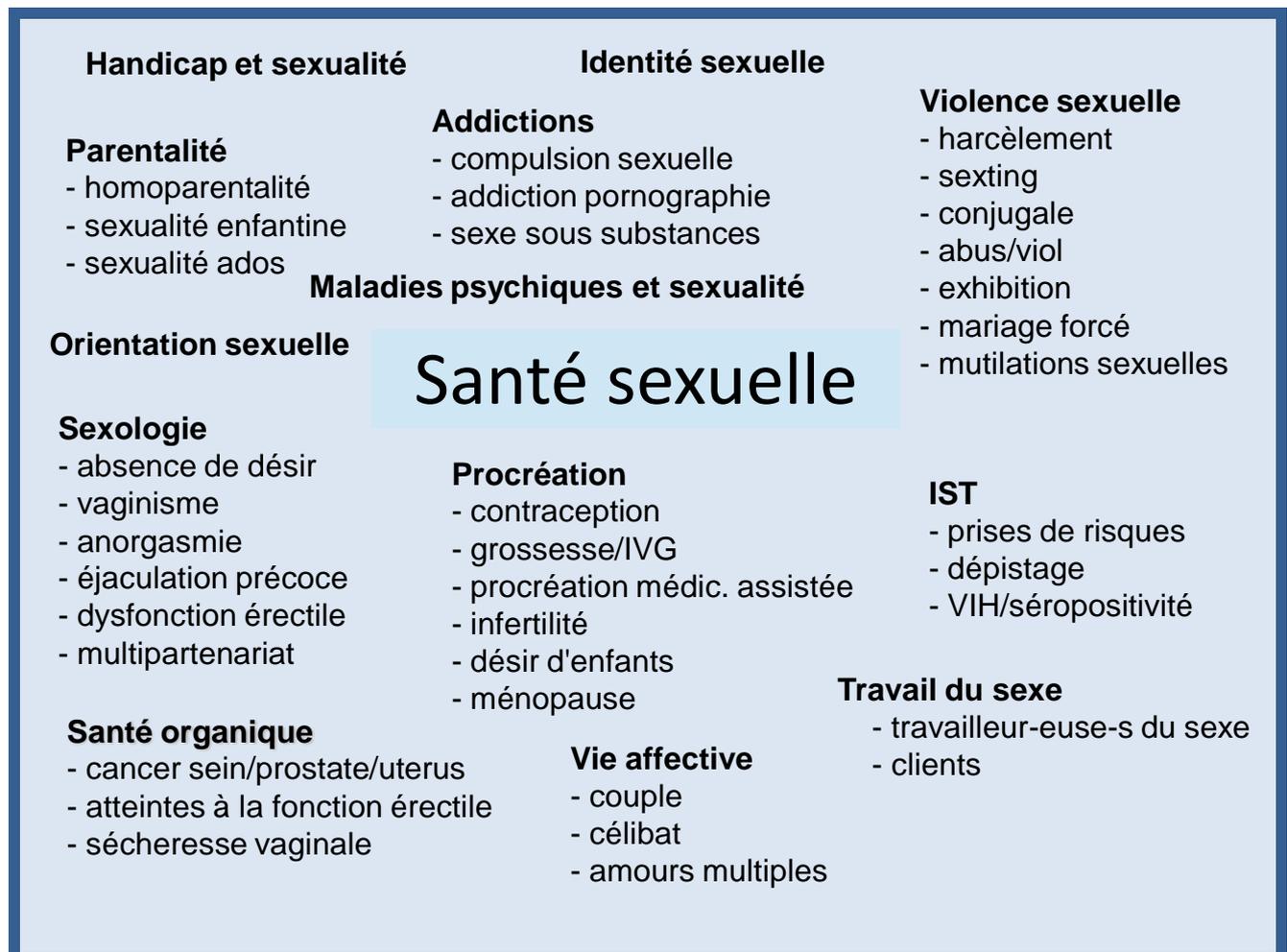
Définition de la santé sexuelle :

http://www.who.int/topics/sexual_health/fr/

La santé sexuelle est un état de bien-être physique, mental et social dans le domaine de la sexualité. Elle requiert une approche positive et respectueuse de la sexualité et des relations sexuelles, ainsi que la possibilité d'avoir des expériences sexuelles qui soient sources de plaisir et sans risque, libres de toute coercition, discrimination ou violence

Exemples de thématiques de santé sexuelle

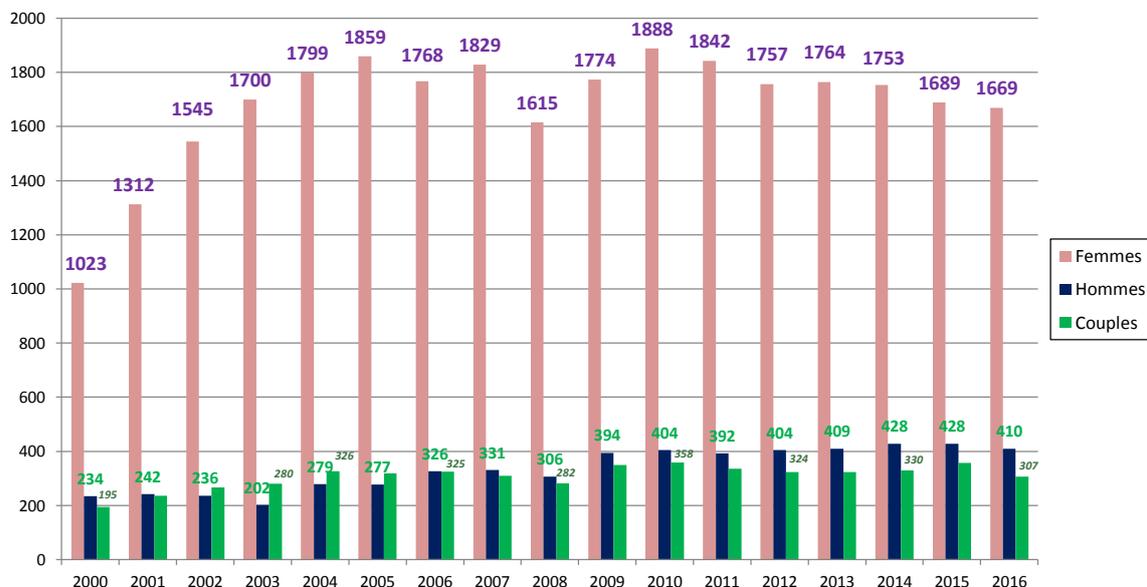
Tableau non-exhaustif issu de travaux du groupe interinstitutionnel genevois de Promotion de la Santé Sexuelle



ANNEXE II : indicateurs des besoins en communication autour de la santé sexuelle

- En 2011, nous avons été alertés par une étude menée auprès de 1452 patients de services cliniques à Lausanne. Dans cette étude, seulement 40% d'entre eux rapportaient avoir déjà eu une conversation sur leur santé sexuelle avec un médecin.
(<https://www.iumsp.ch/fr/node/3018>, « Talking about sexuality with the physician : are patients receiving what they wish ? », G. Meystre-Agustoni, A. Jeannin, K. de Heller, A. Pécoud, P. Bodenmann, F. Dubois—Arber, Swiss Medical Weekly, 2011 ;141 :w13178).
- Seuls 10% des hommes et 20% des femmes parlent de leur comportement sexuel avec leur médecin, selon l'étude « le sexe en Suisse » menée par sondage en ligne auprès de 30'000 personnes en 2016. (Institut de sondage SOTOMO, http://www.lovelife.ch/fileadmin/files/documents/studie/fr/BAG_Studienbericht_FR.pdf.)
- Selon cette même étude, 84% des hommes et 68% des femmes reconnaissent que le sexe est important, voire très important pour eux.
- En 2016, à l'unité de santé sexuelle et planning familial, seulement 1,5% des personnes venues consulter ont été orientées par un service social et 2,5% par un médecin privé.
- Les hommes fréquentent très peu les consultations de santé sexuelle. 4,3 % des consultations de l'unité de santé sexuelle et planning familial ont concerné des hommes venus consulter seuls en 2016. Par exemple, les prestations gratuites concernant les préservatifs, la sexologie ou le soutien en cas de problème de couple sont très peu utilisées par les hommes.

Evolution du nombre de femmes, d'hommes et de couple ayant consulté de 2000 à 2016 pour un premier entretien (= nouveaux dossiers)



- A Genève, on estime à 5'000 le nombre de personnes qui vivent avec un retard mental (Pulsation Magazine, janvier-février-mars 2017, p. 5 « Des HUG handicap friendly », HUG, Genève). L'année dernière, 14 de ces personnes sont venues pour des questions de santé sexuelle à l'unité de santé sexuelle et planning familial.

ANNEXE III : quelques données et exemples des conséquences du silence et des préjugés

- La violence domestique, qui inclut la violence conjugale, serait sous-diagnostiquée: dans un article paru en 2015 dans la revue médicale suisse, les auteurs estiment que 14% des femmes et 7,3% des hommes sont touchés par la violence domestique, alors que seul 1% de la population est prise en charge. (<https://www.revmed.ch/RMS/2015/RMS-N-487/Cinquante-nuances-de-violences-domestiques-au-feminin-l-implication-des-medecins-est-essentielle>). Dans son rapport « la violence domestique en chiffres, année 2015 », l'Office cantonal genevois de la statistique écrit à la page 10 :
« La violence sexuelle est quant à elle vraisemblablement sous-estimée. Tout comme les années précédentes, on peut émettre l'hypothèse de l'existence de freins dus aux difficultés de détection ainsi qu'aux tabous qui entourent cette notion, tant de la part des victimes que des professionnels. En effet, ce type de violence fait souvent l'objet d'un dévoilement tardif de la part des victimes » (<http://www.ge.ch/violences-domestiques/doc/statistiques/violence-domestique-2015.pdf>).
- En cas de test positif d'une Syphilis, les partenaires de la personne dépistée ne sont pas suffisamment contactés et traités. Y compris dans ces cas-là, la question des partenaires sexuels est insuffisamment abordée au cabinet médical (« *Tracing partners of patients with syphilis infection remains difficult : experience of Geneva Hospital* », C. Lorenzi, A. Gayet-Ageron, MD, PhD, M. Girard-Strohbach, and L. Toutous Trelu, MD, Genève 2017, <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/labs/articles/28081685/>)
- On oublie que les plus âgés sont également touchés par les Infections Sexuellement Transmissibles : chez les plus de 50 ans, il a été détecté en 2016 en Suisse, 498 cas de Chlamydia, 330 cas de Gonorrhée, 114 cas de VIH et 342 cas de Syphilis (Office Fédéral de la Santé Publique, <https://www.bag.admin.ch/bag/fr/home/service/zahlen-fakten/zahlen-zu-infektionskrankheiten.html>).
- En cas de difficultés sexuelles physiques importantes (douleurs ou incapacité à la pénétration, problème d'érection etc...) les personnes consultent relativement rapidement. Par contre, lors de troubles du désir ou anorgasmie, il arrive qu'elles attendent plusieurs années avant de consulter, ce qui complique la prise en charge et entraîne des conséquences négatives sur la dynamique et le devenir du couple
- Les hommes gays aspirent à des relations affectives satisfaisantes :
 - Seuls 46% des hommes gays et bisexuels de Genève affirment être satisfait de leur vie sexuelle.
 - 90% des hommes gays désirent vraiment vivre une relation mais 60% ont peur de ne pas en être capable.
 - « Amour et relation » est toujours cité en première position comme cause perçues de dépression et de suicide chez les hommes gays et bisexuels.
« Enquête Projet santé gaie 2003, 2007 et 2011 »
<http://www.dialogai.org/services/publications/brochure-sante-gaie/>
<http://www.dialogai.org/a-la-une/2016/12/pour-une-approche-globale-de-la-sante-des-hommes-gays-et-bisexuels/>